

Chapitre 4 : Les comportements individuels sont-ils naturels ou socialement construits ?

Présentation du Chapitre

Nos sociétés démocratiques sont des sociétés qui valorisent les libertés individuelles et l'autonomie. Il nous semble ainsi le plus souvent que nos goûts, pratiques, modes de pensée ou de comportement sont des constructions individuelles, voire naturelles. Mais est-ce vraiment le cas ? Les comportements individuels sont-ils naturels ou socialement construits ? L'exigence de lien social propre à toute société repose-t-elle sur une nature commune ou sur la transmission de normes et valeurs propres aux sociétés dans lesquelles nous vivons ?

Plan

Activité 1 : Comment se fabriquent les filles et les garçons ?

- 1- Rôles masculins et féminins : des données naturelles ?
- 2- Comment garçons et filles sont-ils socialisés dans l'enfance ?
- 3- La pluralité des instances de socialisation.

Activité 2 : La socialisation est-elle achevée à l'issue de l'enfance ?

- 1- Une socialisation secondaire qui prolonge la socialisation primaire...
- 2- ...mais qui peut aussi être en rupture avec la socialisation primaire

TD – La ritualisation de la féminité / virilité à travers la publicité

Objectifs du Chapitre

En termes de connaissances	En termes de savoir-faire
<ul style="list-style-type: none">- introduire aux notions de culture, acculturation et socialisation- prendre conscience de la multiplicité des instances de socialisation- comprendre l'effet de la socialisation différenciée sur l'emploi des femmes et des hommes	<ul style="list-style-type: none">- prendre conscience de l'intérêt de la méthode comparative en sciences sociales- voir l'intérêt des enquêtes qualitatives en sociologie- approfondir la maîtrise des savoir-faire statistiques

Notions du programme officiel mobilisées : normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle, socialisation primaire / secondaire, socialisation anticipatrice.

Activité 1 – Comment se fabriquent les filles et les garçons ?

Objectifs :

- Faire apparaître le caractère socialement construit de l'identité sexuelle.
- Comprendre l'intérêt de la méthode comparative en sciences sociales.
- Introduire aux notions de rôles, socialisation différenciée et de pluralité des instances de socialisation.

Exercice introductif : l'omniprésence des stéréotypes

Stéréotype (Syn. cliché) : Le stéréotype est une représentation simplifiée à l'extrême des autres et de soi-même. Ce terme permet de désigner les opinions ou les jugements que les groupes sociaux portent les uns sur les autres et sur eux-mêmes. Les stéréotypes sont donc des généralisations abusives issues de l'association d'une caractéristique physique visible (la couleur de peau, le genre, l'âge, un handicap...) à des aptitudes ou comportements prévisibles. Le stéréotype peut être négatif / péjoratif (« les français sont râleurs ») ou positif / mélioratif (« les pompiers sont courageux », « les infirmières sont dévouées »).

Sur le plan psychologique, les stéréotypes seraient une réaction de défense contre l'anxiété de la différence et de l'abandon des normes. Souvent les stéréotypes prennent l'universel pour le particulier, ils confondent l'inné et l'acquis, prennent la partie pour le tout, ainsi leur rôle n'est pas d'expliquer mais d'éviter l'explication. Sur le plan sociologique, les stéréotypes sont un moyen d'orienter l'action en définissant ce qui est bien ou mal, favorable ou défavorable, juste ou injuste, souhaitable ou non. Ils permettent donc de fluidifier les interactions sociales quotidiennes : des rôles et comportements attendus sont souvent associés aux stéréotypes et guident ainsi les interactions et comportements interindividuels. Ils ont aussi une fonction identitaire en permettant à un groupe de se définir, positivement ou négativement, par rapport à un autre, ils visent à « domestiquer l'étrange » c'est-à-dire à classer les faits nouveaux dans des catégories connues et stables. Mais ils représentent aussi un danger car ils peuvent conduire à la stigmatisation et la discrimination (traitement inégal) de personnes porteuses d'un stigmate désavantageux dans un environnement donné.

Sources : Dictionnaire de sociologie, Le Robert Seuil et Le dictionnaire des sciences humaines, Editions Sciences humaines

- 1) Donnez 2 stéréotypes fréquents / courants concernant les garçons ; puis 2 concernant les filles.
- 2) Classez les réponses de l'ensemble des élèves de la classe dans le tableau ci-dessous.

	Réponses des filles de la classe		Réponses des garçons de la classe	
Stéréotypes attribués aux garçons	5 x Virils (+) 5 x Forts (+) 3 x Fiers (+) 3 x Courageux (+) 2 x Sportifs (+) Footeux (+)	2 x Machos (-) 2 x Bordéliques (-) Pervers (-) Enfantins (-) Procrastineurs (-) Faignants (-) Insensibles (-)	6 x Forts (+) 3 x Virils (+) 2 x Courageux (+) Casse-cou (+) Bricoleurs (+) Footeux (+) Combatifs (+) Musclés (+) Puissants (+)	2 x Violents (-) 2 x Machos (-) Vantards (-) Nerveux (-) Brutaux (-) Insensibles (-) Bagarreurs (-) Débiles (-) 17+ 10-
Stéréotypes attribués aux filles	4 x Coquettes (+) 4 x Sensibles (+) Gracieuses (+) Serviables (+) Elégantes (+) Prudentes (+) Soigneuses (+) Travailleuses (+) Joueuses ?	2 x Fragiles (-) 2 x Peureuses (-) 2 x Pleureuses (-) Râleuses (-) Complicquées (-) Chochottes (-) Séductrices (-) Lunatiques (-) Capricieuses (-) Faibles (-)	3 x Sensibles (+) 2 x Coquettes (+) 2 x Intelligentes (+) 2 x Studieuses (+) Ordonnées (+) Matures (+) Calmes (+) Minutieuses (+) Douce (+) Maternelles (+) Belles (+) Princesses Féminines	3 x Râleuses (-) 3 x Fragiles (-) Susceptibles (-) Dépensières (-) Bavardes (-) 16+ 9-

- 3) Analysez les résultats obtenus.

Document 1 – Rôles masculins et féminins, des données naturelles ?

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe » [(1935) 1963, p. 252].

Denis Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La Découverte

4) Complétez le tableau suivant en suivant les consignes ci-dessous :

- Dans la première colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).
- Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugomor et Chambuli.
- Dans la dernière colonne, dites si les personnalités de ces sociétés correspondent aux personnalités masculines et féminines de la société française (comparez avec les adjectifs choisis dans l'exercice introductif).

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle Féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh				
Mundugomor				
Chambuli				

5) D'après l'étude de ces trois sociétés, quels sont les éléments qui permettent de dire que la personnalité individuelle ne s'explique pas par des caractéristiques biologiques ?

6) Comment expliquer que les femmes et les hommes occidentaux paraissent si différents des femmes et des hommes Chambuli ?

7) Proposez une définition de « rôle social ».

Document 2 – La socialisation différenciée

http://www.youtube.com/watch?v=FBEAvHVc_KU

Source : Bienvenue dans la vraie vie des femmes, CNDP, (2010) **A partir de 47'17 (11 minutes)**

- ✍ **8)** Quel est l'objectif des activités proposées aux filles et aux garçons dans les écoles suédoises ? Pourquoi ces activités sont-elles non mixtes ?
- ✍ **9)** Relevez dans le documentaire les comportements, attitudes ou pratiques qui sont valorisées chez les filles et les garçons en France.
- ✍ **10)** Expliquez par quels processus concrets les enfants intériorisent ces comportements valorisés.
- ✍ **11)** Que signifie cette phrase de la philosophe Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* » ?

Doc 3 – Féminisation du corps des filles et pluralité des instances de socialisation

Dès la fin de l'école primaire, les filles sont plus nombreuses que leurs camarades masculins à se soucier de leur apparence. Elles sont en revanche moins nombreuses à aimer les jeux sportifs. Comment ces différences émergent-elles ? Comment les enfants apprennent-ils à agir avec et sur leur corps d'une manière différente de l'autre sexe ? Martine Court, sociologue, analyse à partir d'une enquête auprès d'enfants de 10 à 12 ans la façon dont les corps féminins et masculins se construisent au cours de l'enfance.

Virginie vit avec un père qui, loin d'exprimer de la désapprobation lorsqu'elle adopte des conduites caractéristiques de la classe sexuelle des garçons, l'autorise au contraire - et même l'incite - très largement à agir de cette façon. (...) il accepte en effet que Virginie fasse un sport pratiqué avant tout par les garçons - le foot - dans le club de sa commune. (...) Plus généralement, M. Rodrigues est fier de voir sa fille se conduire comme un "garçon manqué" et il ne manque pas de le lui faire savoir. (...)

Cependant, en même temps qu'elle peut voir et entendre son père l'inciter indirectement à prêter une attention limitée à son apparence, Virginie est également exposée à des discours et à des modèles qui l'invitent précisément à s'en préoccuper. En dehors de l'école, Virginie ne fréquente régulièrement qu'une seule de ses camarades - une fille de sa classe prénommée Inès (...). De temps en temps, (...) Inès propose à son amie de jouer à la poupée Bratz (Virginie en possède une, Inès, trois) et, même si ces jeux restent peu fréquents, ils donnent quand même aux deux filles l'occasion de manipuler des vêtements à la mode et d'échanger des avis à leur sujet.

De son côté, Mme Rodrigues encourage Virginie à prêter attention à son apparence de différentes façons. (...) Virginie raconte que sa mère lui a apporté une aide essentielle lorsqu'elle a voulu se faire faire des mèches. C'est elle en effet qui est allée solliciter une voisine coiffeuse pour qu'elle fasse à sa fille la teinture que celle-ci souhaitait. C'est elle également qui a choisi la couleur des mèches de Virginie, en accord avec cette voisine. Or, en voyant sa mère prendre ce type d'initiative, Virginie peut percevoir que celle-ci approuve sans réserve son intérêt pour le travail de l'apparence, et la perception de cette approbation contribue assurément à développer cet intérêt. (...)

Enfin, les médias semblent eux aussi jouer un rôle non négligeable dans la construction de l'intérêt que Virginie manifeste à l'égard des vêtements et de la mode. Virginie regarde en effet beaucoup les émissions de variétés à la télévision (pendant l'année de l'enquête et pendant la précédente, elle a suivi *StarAcademy*, *Pop Star*, *À la recherche de la nouvelle star* ainsi que *Graines de star*), et elle voue une admiration particulière à *Lorie*. (...) Elle a par exemple réclamé à sa mère de lui acheter une casquette blanche de la marque *Nike*, parce qu'elle ressemblait à celle de la chanteuse.

Martine Court, "Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale", la Dispute, 2010

- ✍ **12)** Le cas de Virginie correspond-il au stéréotype d'une fille de son âge ?
- ✍ **13)** Représentez sous forme de schéma les différents "agents de socialisation" qui interviennent dans la construction des goûts de Virginie.
- ✍ **14)** En quoi l'achat de la casquette blanche est-il cohérent avec la socialisation de Virginie ?
- ✍ **15)** A partir de l'exemple de Virginie, montrez l'existence de processus de socialisation n'est pas synonyme de déterminisme dans la construction des individus.

✍ **Synthèse** : Montrez, à l'aide de 2 exemples de votre choix, que l'existence de stéréotypes relatifs aux comportements des garçons et des filles a des effets en partie autoréalisateurs.

Activité 2 : La socialisation est-elle achevée à l'issue de l'enfance ?

D'après un cours de Kevin Hédé (sauf doc.3)

Objectifs :

- Montrez que la socialisation est un processus inachevé qui dure toute la vie.
- Connaître l'articulation complexe entre socialisation primaire et secondaire : entre influence, renforcement et rupture
- Eviter l'écueil d'une conception trop déterministe de la socialisation primaire.

Document 1 : Socialisation primaire et socialisation secondaire

« De même que la socialisation primaire n'est pas exclusivement familiale, la socialisation n'est pas exclusivement primaire et tout ne se joue pas dans l'enfance. [...] C'est l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « adultes » ou « secondaires ». [...] Ces expressions, et notamment celle de « socialisation secondaire », insistent par ailleurs sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », dans un « second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de construire l'individu, la situation de départ est fort différente dans le cas de la socialisation secondaire. Elle ne « crée » ni ne « produit » ex nihilo un individu social mais doit faire avec, d'une manière ou d'une autre, les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait de l'individu ce qu'il est devenu. Une socialisation secondaire est donc nécessairement une *re-construction* et l'un des enjeux de son analyse est de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire. [...] Berger et Luckmann dégagent un certain nombre de traits qui vont leur permettre, par différenciation, de définir la socialisation secondaire. La socialisation primaire est tout d'abord particulièrement forte et rémanente. Elle possède une « qualité spécifique de fermeté » qui la rend « la plus importante pour l'individu » et qui explique que ses effets se prolongent tout au long de la vie, dans la mesure où le monde que l'enfant intériorise est « solidement incrusté » dans sa conscience. [...] Si la socialisation primaire est « la première que l'enfant subit dans son enfance », la socialisation secondaire « consiste en tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans de nouveaux secteurs du monde objectif de sa société » [...] et « l'acquisition de connaissances spécifiques de rôle, les rôles étant directement ou indirectement enracinés dans la division du travail ». Berger et Luckmann retrouvent ici un usage qui les précède et qui les suivra, et qui consiste à mettre plus ou moins en équivalence les notions de socialisation secondaire et de socialisation professionnelle, ou en tout cas à faire de la socialisation professionnelle le cœur de la socialisation secondaire.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2007

✍1- A quoi correspond la socialisation secondaire ?

✍2- Qu'est-ce qui distingue socialisation primaire et socialisation secondaire ?

✍3- Quelle instance va jouer un rôle central dans la socialisation secondaire ?

Document 2. Une « socialisation conjugale »

Marc n'a jamais fréquenté les bals, n'a jamais participé à un karaoké de sa vie quoiqu'il n'y soit pas hostile (« *c'est pas une passion, mais bon ça me déplairait pas* ») et cela fait plus de quinze ans qu'il n'est pas allé en discothèque. Il allait une fois par an à la fête foraine pour ses enfants, mais sans grand enthousiasme. Il assiste en revanche très souvent à des matchs de football, de basket ou de tennis (« *une dizaine ou une quinzaine de matchs dans l'année* »). [...] Il y a une dizaine d'années de cela, Marc allait plus souvent qu'aujourd'hui à des concerts de variété ou de rock (il se rappelle être allé voir des groupes de rock et pop de l'époque: Genesis, Dire Strait, Téléphone). [...] Marc raconte en toute fin d'entretien que ses sorties ont changé depuis la rencontre de Catherine qui l'a ouvert sur des univers culturels (légitimes) qu'il ne connaissait pas : « *Je crois que le changement important pour moi, c'est la rencontre avec Catherine, parce que je crois que tout ce qui est un petit peu, pas lecture parce que je lisais avant, mais tout ce qui est plus culturel tout ce qui est peinture, danse, théâtre, j'allais beaucoup au cinéma avant, beaucoup au concert, mais j'allais quasiment pas au théâtre, j'allais quasiment pas voir des spectacles de danse, donc le changement c'est ça, le changement véritable c'est ça.* » [...] Il y a plus de six mois que Marc n'est pas retourné voir un spectacle de danse et il n'y va que deux fois par an environ. C'est sa femme qui lui a fait découvrir cet univers qu'il ne connaissait pas du tout. [...] C'est encore avec sa femme qu'il est allé à l'opéra pour la première fois, il y a un an à Prague, pour voir Carmen: « *J'ai adoré les voix, j'ai adoré l'histoire, la chorégraphie, l'ambiance, j'ai vraiment tout aimé. Et pourtant j'avais une grosse appréhension, parce qu'on était fatigués, j'avais jamais vu d'opéra donc ... Je me souviens même avoir dit à Catherine : "Je vais m'endormir au bout de dix minutes" et ah non j'ai été pris et porté par le truc et j'ai adoré.* [...] »

Bernard Lahire, *La Culture des individus*, La Découverte, 2004, pp 475-479.

✍4- Comment et pourquoi les pratiques culturelles de Marc ont-elles évolué ?

✍5- Donnez d'autres exemples qui peuvent illustrer la « socialisation conjugale ».

Document 3. « Devenir chirurgien : une socialisation de renforcement »

La socialisation professionnelle chirurgicale, socialisation secondaire, s'articule aux socialisations antérieures et contribue parfois à un fort « enveloppement » de l'individu, ses effets dépassant le strict cadre professionnel. Les dispositions chirurgicales incorporées lors de la socialisation secondaire que constituent la formation et l'apprentissage professionnels tout au long de la carrière viennent donc renforcer les dispositions incorporées par les individus au cours des socialisations

antérieures (familiales, amicales, scolaires). Il est donc nécessaire de dire quelques mots de la façon dont les chirurgiens hommes et femmes ont été éduqué-e-s, au moment de l'enfance et de l'adolescence, à la virilisation. On peut noter tout d'abord une pratique du sport souvent intensive et compétitive chez les chirurgiens – hommes et femmes – dans l'enfance et l'habitude de jeux agonistiques* dans des groupes de pairs masculins[...]. Parmi les sports pratiqués par les enquêtés, on note des sports collectifs particulièrement violents (le rugby pour les hommes) ou nécessitant de l'endurance physique (le vélo pour les hommes, la danse classique pour deux femmes), mais aussi des sports extrêmes dits « à risque » (alpinisme, moto). Cette pratique sportive et ce goût pour l'action sont souvent associés à un ennui et une distance par rapport aux dispositions scolaires attendues par les enseignant-e-s. Ingrid (interne, 30 ans), explique très bien cela : « *Par contre je travaillais, disons que comme je faisais beaucoup de sport et que j'aimais beaucoup faire du sport, je faisais... ce qu'il fallait pour être dans les premières, mais je passais pas mon temps à travailler, quoi, c'était... C'était fallait faire les devoirs, fallait que ça soit fait, mais voilà quoi, mais après... J'étais pas du genre à rester quinze heures sur ma chaise. À travailler, quoi. Fallait que ça avance.* » Les femmes chirurgiens ont souvent été éduquées également dans des contextes familiaux qui prônaient l'égalité entre garçons et filles. Souvent entourées de garçons (frères ou camarades de jeux), elles se définissent pour plus de la moitié comme des « garçons manqués » et ont pris goût pour les joutes verbales, le franc-parler et la compétition avec les garçons, dispositions qui joueront comme autant de ressources ensuite dans la carrière chirurgicale. Les femmes chirurgiens ont ainsi connu la « socialisation inversée » commune à nombre de femmes dans des métiers d'hommes (Marry, 2004 ; Mennesson, 2005 ; Pruvost, 2007).

Le premier stage de chirurgie : une expérience socialisatrice clivante

[...] On peut caractériser la socialisation chirurgicale comme étant la plupart du temps une socialisation de renforcement, parfois une socialisation de transformation. Jamais en revanche nous n'avons observé de cas de conversion chirurgicale. Le premier stage effectué en chirurgie, généralement au cours de l'externat, s'avère extrêmement clivant pour les étudiants. Plusieurs enquêté-e-s disent avoir eu une « révélation » en entrant au bloc opératoire et en découvrant la spécialité. Au contraire, on a pu observer de francs dégoûts de la part d'autres étudiant-e-s davantage porté-e-s vers les spécialités médicales. Les chirurgiens seniors disent pouvoir dire facilement qui fera de la chirurgie plus tard : « *Ça va faire quelques années que je vois défiler des externes, puis des internes... Il est clair que très rapidement on sait si on va faire chirurgie ou médecine. C'est-à-dire qu'il y a une mentalité pour ça. C'est difficile, c'est-à-dire que je pense que c'est... Enfin on est plus... Enfin en chirurgie on est beaucoup plus synthétique. On va beaucoup plus directement on va dire au but. Euh... je dirais que c'est beaucoup plus synthétique. Je crois que c'est peut-être ça. Mais bon, je n'sais pas le définir, je sais pas bien. Mais je peux parier qui fera quoi. Ça, c'est sûr.* » (Anne-Sophie Roy, praticienne libérale, 50 ans). Le fait que le stage de chirurgie soit si clivant pour les externes est en effet révélateur de ce que la spécialité consolide des inclinations déjà présentes chez les étudiants plus qu'elle ne les transforme pour en faire des candidats à l'internat. La socialisation professionnelle de type chirurgical vient bien souvent prolonger et confirmer les produits des socialisations antérieures [...]. Ainsi, c'est pour les enquêtées les plus « masculines » de notre échantillon – c'est-à-dire celles qui développaient des dispositions socialement construites comme masculines telles que les dispositions agonistiques, une propension à la surenchère grivoise**, à l'endurance physique... – que la mise en conformité avec le milieu professionnel a été la plus facile. Adhérer à la dynamique agonistique des rapports interpersonnels en chirurgie n'était en effet pas difficile pour ces femmes réputées à la « mentalité de mec » et s'étant construites déjà bien souvent dans leur enfance comme des « garçons manqués » au contact de frères ou de camarades de jeux masculins. Pour les plus « féminines » de notre échantillon – c'est-à-dire les femmes chirurgiens les plus discrètes, les moins enclines à la surenchère virile et les plus proches des patients –, une certaine transformation a dû être nécessaire, comme par exemple l'adhésion à des formes d'humour grivoises mais cette masculinisation des dispositions semble s'estomper avec le temps, une fois que l'autonomie professionnelle est acquise et qu'elles deviennent mères.

*agonistique : comportement agressif, physiquement violent

** humour ou plaisanterie osé sans être obsène

Source : Zolesio Emmanuelle, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », Sociologie, 2012/4 Vol. 3, p. 388 à 390.

6- Pourquoi les chirurgiennes étaient-elles souvent des « garçons manqués » dans leur enfance ?

7- Expliquez le titre du document 3.

Document 4 : Des couples sous influence

Origine sociale de la femme (profession du père) ↓	Origine sociale de l'homme (Profession du père)						
	Agriculteur	Indépendant	Cadre	Profession interméd.	Employé	Ouvrier	Total
Agriculteur	34,9%	10,7%	3,7%	7,3%	6,0%	37,5%	100
Indépendant non agricole	8,5%	18,4%	12,8%	15,4%	9,9%	34,9%	100
Cadre	<u>4,2%</u>	13,3%	29,8%	19,4%	8,9%	24,5%	100
Profession intermédiaire	5,5%	12,8%	14,8%	20,8%	9,6%	36,4%	100
Employé	6,9%	11,7%	9,4%	14,5%	12,3%	45,1%	100
Ouvrier	9,0%	12,1%	5,2%	11,0%	9,0%	<u>53,6%</u>	100
Total	10,0%	13,0%	10,5%	14,0%	9,3%	43,3%	100

Champ : couples cohabitants dans lesquels l'un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les deux conjoints ont déjà travaillé.

Lecture : En 2011, 34,9% des femmes dont le père était agriculteur sont en couple avec un fils d'agriculteur. En 2011, 10% des hommes en couple avaient un père agriculteur.

Source : Milan Bouchet-Valat, exploitation enquête emploi INSEE 2011, 2015

✍ 8- Pour chaque colonne, entourez la donnée supérieure au total.

✍ 9- Faites une phrase exprimant la signification des 2 données soulignées en gras. Qu'ont de particulier ces 2 données par rapport aux autres ?

✍ 10- Peut-on dire que la formation des couples est influencée par la socialisation primaire ?

Document 5. Une socialisation secondaire en rupture

[Prenons] l'exemple de R., femme âgée de 50 ans, divorcée, mère d'une fille de 21 ans qui poursuit des études de sciences économiques à l'université, avec laquelle elle vit dans un grand et bel appartement dont elle est propriétaire. Son père était « *haut fonctionnaire* » et directeur d'un office public départemental HLM, et sa mère responsable du service comptable d'une caisse assurance vieillesse. Ses parents étaient catholiques pratiquants, politiquement orientés à droite, « *gaullistes avec une coloration sociale très importante* ». Elle fait état de ses conversations fréquentes sur des sujets politiques avec ses parents et elle donne des détails précis sur les opinions de son père. Elle a fait ses études dans des établissements privés religieux. Après le bac, elle obtient un Diplôme Universitaire de Technologie de documentation, ce qui lui permettra de trouver un emploi dans une grande société privée. Elle se marie avec un ancien élève d'une école de commerce de province, « *vraiment un homme de droite* », avec des opinions « *très catégoriques, très explicites* », qui va créer sa propre société de courtage avant de devenir cadre salarié et « *gagner beaucoup d'argent* ». Pour suivre son mari elle trouve un poste dans une université parisienne comme documentaliste. Elle suit des cours du soir et devient ingénieur en documentation. Elle ne parle pas trop politique avec ses collègues de travail proches de l'extrême gauche dont les opinions sont à ses yeux « *un peu forcées, exagérées* », mais elle lit *Le Monde* tous les jours, écoute régulièrement la radio et regarde le journal télévisé le soir. [...] Elle vote pourtant régulièrement, longtemps pour la droite et plus récemment, pour les candidats socialistes. Elle fait état des « *valeurs socialistes* » qu'elle commence à partager mais critique la timidité de l'action des socialistes, bien qu'elle porte un jugement favorable sur le Premier ministre issu de leurs rangs (Lionel Jospin) [...] Nous avons vu comment divers éléments de sa biographie pouvaient expliquer à la fois son intérêt pour les questions politiques et son orientation à droite pendant une longue période de sa vie. Toutefois en suivant son mari nommé à Paris, elle trouve un emploi de documentaliste dans une université parisienne particulièrement marquée à gauche. Une contradiction s'introduit ainsi entre, d'une part, sa socialisation primaire, puis ses liens avec le secteur privé à travers son premier emploi et son mari qui la tirent vers la droite, et d'autre part, son nouvel emploi qui la rattache désormais au secteur public, au monde intellectuel et à un milieu social proche de l'extrême gauche. Elle ressent cette contradiction dans sa vie de tous les jours. Elle explique qu'elle a été longtemps dans « *une phase de continuité avec son éducation, mais [qu'elle a] ouvert les yeux sur d'autres valeurs, [qu'elle a] commencé à parler avec les gens de [son] milieu professionnel* ». Elle se trouve alors en porte-à-faux par rapport à ses collègues nettement orientés gauche. Elle commence à trouver la droite « *ringarde* » et à avoir « *des valeurs plus socialistes* ». Elle déclare que, quand elle votait encore à droite dans la deuxième moitié des années 1980, « *j'allais un peu contre moi-même quelque part, contre le milieu dans lequel j'évoluais, ce n'était pas très logique* ». Ce changement d'orientation coïncide aussi avec la dégradation de sa vie de couple, puisque R. et son mari se séparent en 1992 et divorcent en 1996. Lors de l'élection présidentielle de 1988, elle vote en faveur de François Mitterrand et c'est un peu contre son mari, avec qui elle n'était « *déjà plus d'accord sur plein de choses* », qu'elle rompt ainsi avec plusieurs décennies de fidélité à la droite.

On trouve ici une illustration de l'inertie des effets de socialisation. Il faut des changements de grande ampleur dans la vie de R., notamment un changement de milieu professionnel, de position dans la structure sociale et de situation conjugale, une contradiction entre ses dispositions anciennement acquises et celles qui sont générées par sa nouvelle vie, et plusieurs années de doute, d'interrogation, et de malaise avant qu'elle ne se décide à changer de camp. D'une certaine manière sa défection à l'égard de la droite est une conséquence de la lente évolution de sa vision du monde, mais elle entérine aussi symboliquement une certaine rupture avec sa vie passée et le choix de vivre pleinement sa nouvelle situation personnelle, professionnelle et sociale. [...] Le cas de R. [...] permet donc d'avancer l'hypothèse que, s'agissant du rapport à la politique et, sans doute, plus largement de la vision du monde, les effets de la socialisation secondaire l'emportent sur ceux de la socialisation primaire. Plus largement, dans le cas de trajectoires sociales non congruentes, les éléments de socialisation les plus récents semblent plus puissants, au moins pour les plus marquants.

Daniel Gaxie, « Appréhensions du politique et mobilisation des expériences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 52, n°2-3, 2002

✍ 11- Décrivez la socialisation primaire et le milieu social d'origine de R.

✍ 12- Quels sont les effets de la socialisation secondaire de R. ?

✍ 13- La socialisation secondaire agit-elle rapidement ? Comment l'expliquer ?

Document 6. La socialisation anticipatrice

Merton s'interrogeait sur le phénomène suivant : pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir les bois avec

leurs frères ; les enfants d'immigrés qui refusent les traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones ; les ouvriers qui suivent des cours comme les techniciens de leur entreprise...[...] Une esquisse de cette réponse est apportée par l'auteur lui-même avec la notion de socialisation anticipatrice. Il s'agit du processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe (de référence) auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à « *se hisser dans ce groupe* » et devrait « *faciliter son adaptation au sein du groupe* ».

Claude Dubar, *La socialisation*, éd. Armand Colin, 2000

✍ 14- Qu'est-ce qui distingue groupe d'appartenance et groupe de référence ?

✍ 15- Que signifie la notion de socialisation anticipatrice ?

Document 7. Une restructuration identitaire

Marie-Paule, française, ancienne élève de l'ENA et avocate d'affaires, assure être « *passée de l'autre côté* » et appartenir au monde de la bourgeoisie. Elle vit en effet aujourd'hui dans un appartement de plus de 200 m² dans l'un des quartiers les plus prestigieux de Paris, elle a exercé de très hautes responsabilités dans les sphères les plus élevées du pouvoir, elle confesse avoir complètement remodelé ses manières et son langage corporel, elle n'a plus d'amis issus de milieu populaire et ne voit plus sa famille depuis la mort de ses parents. Pourtant, elle affirme « garder une chose » de son milieu d'origine : une certaine méfiance envers l'argent pour l'argent. Comme elle le souligne, « *je suis encore très, très allergique à la frime, au tape-à-l'œil, à l'argent qu'on étale. Quand je vois mes confrères arriver au bureau en quatre-quatre ça m'agace, quand je les vois parler de leurs montres de collection, je lève les yeux au ciel. Ce milieu fric me dérange considérablement. Mais c'est plus moral* ». Cette « *distance morale* » vis-à-vis de son milieu le plus immédiat est le principal motif de continuité que Marie-Paule affirme déceler entre son milieu d'origine et la personne qu'elle est aujourd'hui. Malgré toute la distance qu'elle a pu prendre, elle refuse catégoriquement de parler de rupture avec son milieu d'origine : pour elle, la continuité entre ces deux mondes est assurée par sa mémoire.

Jules Naudet, « Se sentir proche quand on est loin », *Sociétés contemporaines*, n°88, 2012

✍ 16- Qu'est-ce qui caractérise l'identité sociale de Marie-Paule ?

✍ 17- Pourquoi peut-on dire que cette identité est le fruit d'une restructuration par rapport à sa socialisation primaire ?

✍ 18- Cette restructuration de l'identité est-elle une rupture totale ?

Document 8. Une restructuration identitaire sous contrainte

Les personnes en très forte mobilité ascendante sont soumises à une double contrainte : d'un côté, il leur est important d'avoir le sentiment de ne pas trahir leur milieu d'origine et, de l'autre, il leur est nécessaire d'acquérir la maîtrise des schèmes d'action et de perception valorisés dans leur milieu d'arrivée. Une acculturation minimale au milieu d'arrivée et un certain légitimisme sont en effet impératifs pour espérer obtenir des rémunérations en termes de pouvoir, de statut et de revenus. Or, cet impératif de légitimisme conduit à l'éloignement du milieu d'origine. Outre un éloignement « symbolique » conséquent à l'acquisition de dispositions étrangères au milieu d'origine, il s'agit également d'un éloignement géographique lié au fait que les territoires de l'élite ne coïncident pas avec les espaces qu'occupent les classes populaires. S'ajoute à cela un éloignement temporel lié au fait que, à mesure qu'elles progressent dans leurs carrières scolaire, universitaire et professionnelle, ces personnes sont de plus en plus distantes de l'époque pendant laquelle elles étaient « ancrées » dans les milieux populaires. [...]

L'individu ayant connu une double socialisation semble condamné à une oscillation entre les deux groupes de référence, d'où une « tension » entre milieu d'origine et milieu d'arrivée. La plupart du temps cette tension émerge dans les récits des interviewés à travers l'évocation des différences sociales entre les deux milieux : les différences dans les façons de parler, de penser, dans les lieux de résidence, dans les stratégies scolaires, dans les modes d'interaction, dans les pratiques culturelles, dans les façons de s'habiller...

Même si la réussite sociale suppose une prise de distance inévitable avec le milieu d'origine (prix de l'acculturation à des normes et valeurs éloignées du milieu d'origine), il demeure que pour beaucoup de personnes en mobilité sociale les attitudes vis-à-vis du milieu d'origine oscillent entre deux pôles qui sont la persistance de l'attachement à ce milieu et l'identification totale aux normes et valeurs du nouveau groupe. Ce dilemme, qui exige un engagement, une prise de parti, s'avère éminemment moral. Ou bien l'on décide de s'engager dans la voie de l'individualisme, de la rupture des solidarités, ou bien l'on décide de faire l'effort de maintenir les liens existants, de conserver les solidarités premières.

Cette importance de la question morale [...] on la retrouve aussi chez Pierre Bourdieu (qui parle de « transfuges de classe ») ou dans le domaine littéraire : Paul Nizan et Annie Ernaux affrontent par exemple dans leurs romans la question de la trahison de classe.

Jules Naudet, « Se sentir proche quand on est loin », *Sociétés contemporaines*, n°88, 2012

✍ 19- Expliquez la phrase soulignée.

✍ 20- Qu'est-ce que la « question de la trahison de classe » ? Illustrez-là en imaginant un exemple de forte mobilité sociale ascendante.